

bd/drawing

correspondances

exposition
du 20 novembre 2018
au 6 janvier 2019



musée
de la
bande
dessinée

angoulême
quai de
la Charente

citebd.org

la cité internationale
de la bande dessinée
et de l'image

CHARENTE
LE DÉPARTEMENT



la Nouvelle-Aquitaine



© Patrice Killofer, *Six cent soixante-seize apparitions de Killofer*, 2002

dossier d'accompagnement

pour les visites scolaires et périscolaires

maternelle, élémentaire, collège

la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image

médiation culturelle 05 17 17 31 23 sdubourg@citebd.org et mrodriguez@citebd.org

service éducatif csimon@citebd.org

la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image
121 rue de Bordeaux BP 72308 F-16023 Angoulême cedex
tél. +33 5 45 38 65 65 www.citebd.org

la cité internationale
de la bande dessinée
et de l'image

1. Le contexte de l'exposition

2. Avant-propos

3. Propos de l'exposition

4. Parcours de l'exposition

Séries

Comme la BD ?

The Cage [La Cage] de Martin Vaughn-James

Vertiges et disparitions

Signes et figures

Autoportraits

Flux

Fragmentés

5. Biographies des artistes

6. Autour de l'exposition

1. Le contexte de l'exposition

Cette exposition a été élaborée dans le cadre du partenariat entre Drawing Now Art Fair et la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image. Elle a été réalisée à partir de la collection de planches de bande dessinée du musée et grâce à des prêts consentis par des artistes, des galeristes et des collections publiques et privées. D'abord montrée lors du salon Drawing Now, en mars 2018, au Carreau du Temple à Paris, elle est présentée au musée de la bande dessinée dans une version enrichie, jusqu'au 6 janvier 2019.

Organisée en 8 thématiques, l'exposition réunit plus de 60 œuvres dessinées sur papier ou autres matières ainsi que quelques éléments audiovisuels. Les œuvres présentées ici sont issues des collections graphiques du musée de la bande dessinée et du Fonds régional d'art contemporain Poitou-Charentes, ainsi que de prêts consentis par des artistes, des galeristes et des collectionneurs.

Commissariat de l'exposition

Anne Hélène Hoog, Directrice du musée de la bande dessinée, CIBDI, Angoulême

Joana P.R. Neves, Directrice Artistique à l'international, Drawing Now

Philippe Piguet Directeur artistique, Drawing Now

2. Avant-propos

L'exposition "bd/drawing : correspondances" poursuit l'une des missions principales de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image : élargir le champ de la bande dessinée et créer toujours plus de liens entre les disciplines. Le 9e art affirme depuis plusieurs décennies sa place carrefour dans le champ artistique et culturel et les interactions avec les arts plastiques n'ont cessé de se densifier. Grâce à une collaboration pleine d'avenir avec la manifestation Drawing Now, pionnier dans la valorisation du dessin contemporain, et avec le soutien de nombreux prêteurs à qui j'adresse mon entière reconnaissance – notamment le FRAC Poitou-Charentes – cette exposition permet de mieux apprécier – et mesurer – le lien entre la création contemporaine et la bande dessinée. Les œuvres présentées ici frappent par leur qualité visuelle, mais également par leur inventivité narrative. La manière de raconter une histoire se trouve interrogée par ces œuvres qui, pour certaines d'entre elles, remettent en question le statut même de personnage, comme la fascinante série « La Cage » de Martin Vaughn-James, dont le cadre narratif n'est pas sans rappeler les techniques du Nouveau Roman.

Le détournement est également à l'honneur chez nombre de ces artistes qui se jouent des codes de la culture populaire ou de l'imagerie publicitaire.

Cette exposition a également le mérite de montrer un art né dans les années 1970 qui continue à vivre de nos jours, avec de jeunes artistes comme Christelle Téa, née en 1988. Par là-même, cette exposition se joue des frontières et rappelle que l'art a pour fonction principale de repousser toutes les limites, y compris celles des genres et des périodes dans lesquelles la tentation est grande de le circonscrire.

« bd/drawing : correspondances » marque par son originalité, sa créativité et sa liberté. Propre à éveiller autant le rire que l'angoisse, cette exposition offre une immersion graphique dans un laboratoire en mouvement – celui du dessin contemporain.

Pierre Lungheretti

Directeur général de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image

3. Propos de l'exposition

Que savons-nous aujourd'hui des liens entre les créations de la bande dessinée et celles de la figuration contemporaine ? Comment regardons-nous et comprenons-nous ces œuvres ? Au premier abord, le point commun saute aux yeux : le dessin. Mais ensuite ? ...

Depuis bien des années, la bande dessinée et le dessin contemporain « s'observent avec des regards familiers », pour reprendre le poème de Charles Baudelaire, *Correspondances*. Dépasser le cadre ou la vignette, défaire le héros – créer un anti-héros -, éclater la narration sont des préoccupations qui se dessinent autant dans l'art contemporain que dans la BD. Par ailleurs, une certaine abstraction se manifeste récemment dans la BD elle-même, de façon inattendue et formellement innovatrice. Le choix que nous en avons fait permet de mettre en lumière cette influence mutuelle, à l'appui de tout un monde d'images très diverses et à l'écho de la création contemporaine tous modes confondus. Il en appelle ici à la construction de personnages et de saynètes typiques des cartoons pour quotidiens, là à un environnement fantastique, là encore à l'abstraction psychédélique, géométrique, voire minimaliste.

Sans prétendre à l'exhaustivité, le propos, ici, est de mettre en lumière les influences croisées, aujourd'hui, entre l'art du dessin dans ses autres formes d'expression et la bande dessinée, en se basant sur un choix d'images en résonance avec la création contemporaine dans sa richesse multiforme.

Que nous disent ces œuvres et ces images sur l'évolution des disciplines artistiques ? Sur les questions et les désirs, ou les besoins, qui poussent certains artistes à abolir les frontières établies par les puristes de l'histoire de l'art et ceux de la culture populaire entre le domaine de la bande dessinée et l'art du dessin en général.

Passerelles, transgressions, références et regards croisés peuvent être des termes appropriés pour décrire ces rencontres et ces correspondances dont chacune se veut un récit. Le vocabulaire est celui de la culture et des arts visuels contemporains : séries, signes et figures, flux, disparitions, fragmentations et défigurations ... Mais tout n'est pas dit ou montré et il incombe aux spectateurs et aux lecteurs d'en imaginer parfois les ressorts et les significations restés invisibles. Car la création contemporaine reprend et explore inlassablement, à sa manière, les questions de la représentation du monde, de ce qui est immuable comme de ce qui change et nous transforme. Un autre fait s'impose au regard de l'amateur des arts graphiques : seule compte la liberté d'expression des artistes. Jouant des canons artistiques, des références aux divers médiums (littérature, BD, beaux-arts, photographie, cinéma) qui ont constitué notre culture, ils mixent les contrastes et les similitudes, les supports, les formats et les techniques. Ils rendent compte de leurs environnements familiers, des mémoires sociales ou intimes, de leurs perceptions de soi et des autres. Ils le font non sans humour, non sans violence, et nous livrent tantôt des messages réduits à quelques indices, tantôt des narrations échevelées dans lesquelles ordre et chaos se mêlent et se heurtent.

Les commissaires de l'exposition

Remerciements

Cette exposition a été rendue possible grâce au soutien de nombreux prêteurs. Nous sommes très reconnaissants aux artistes David B., Robert Combas, Jochen Gerner, Patrice Killoffer, Alexandre Leger, Johanna Schipper, Christelle Téa, Martin Wilner qui ont accepté que leurs œuvres figurent dans cette exposition, ainsi qu'aux collectionneurs Christine Phal et Michel-Edouard Leclerc (MEL –Compagnie des arts). Notre gratitude va au Fonds régional d'art contemporain de Poitou-Charentes et à son directeur Alexandre Bohn pour leur généreuse contribution par le prêt d'œuvres contemporaines. Nous remercions particulièrement les galeristes Anne Barrault, Jean Brolly et Bernard Jordan, ainsi que Lucas Hureau qui ont considérablement facilité la mise en œuvre des prêts.

4. Parcours de l'exposition

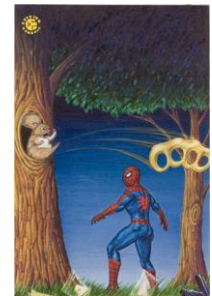
Séries

Le caractère de la série peut être technique (support, couleur) ou thématique (suite d'images sur le même thème, déroulant le fil d'une action ou racontant une même histoire sous des angles différents). Ici, 18 des 22 dessins grands formats de Benjamin Swaim restituent sous une forme grotesque, la violence du film western *Forty Guns* de Samuel Fuller, tandis que Richard Fauguet préfère les petits formats pour créer une série de 36 mini-portraits des *Vengeurs* (*The Avengers*) ou des justiciers appartenant à la culture visuelle populaire de la bande dessinée et du cinéma fantastique.

Comme la BD ?



La figuration libre abonde en images reprises de la bande dessinée ou du film d'animation. Codes de la culture populaire, les scènes familiales, les *pin-ups*, les super-héros, les cowboys, les paysages de routes et les animaux divers sont intégrés au vocabulaire figuratif, parfois même tels des *leitmotive*. Ils sont presque toujours détournés, réinvestis de messages critiques (Baxter, Shaw, Moolinex, Leger, Mrzyk et Moriceau, Solomoukha).



The Cage [La Cage] de Martin Vaughn-James



Première expérience d'un genre narratif dit « roman visuel » et chef-d'œuvre créé par Martin Vaughn-James (1943-2009), *La Cage* a été publié en 1975 au Canada (1986 en France). L'ouvrage de 200 pages est encore célébré aujourd'hui comme « le chef d'œuvre absolu du 9^e Art » et le précurseur du roman graphique. Œuvre de fiction construite selon les règles du Nouveau Roman, ce livre en images se dispense pourtant de toute narration textuelle (loin d'être un récit, le texte reste limité à de courts commentaires techniques), et se développe dans l'enchaînement de scènes sans personnages.

Inclassable, il est à la croisée des genres de la bande dessinée et de la figuration libre. Sa composition soigneusement orchestrée dégage une atmosphère inquiétante, voire angoissante. Celle d'un espace tantôt clos tantôt limité de fils barbelés, au sein duquel il nous est donné à comprendre, par des visions passant de l'ordre au chaos, qu'un acte de folie meurtrière s'est accompli.

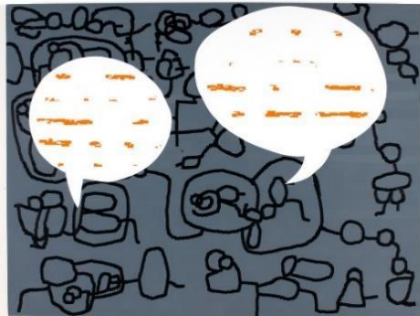
Vertiges et disparitions

La représentation du corps humain est une constante de l'apprentissage du dessin. Cependant, la manière dont un artiste le donne à voir reste intime et singulière. Elle marque son style et réagit souvent à l'esthétique de son temps. Ainsi, même dans la chute, les corps dessinés par Hermann gardent une élasticité rigoureuse et des contours nets. Au contraire, chez d'autres dessinateurs, la perte du contrôle du corps ou des émotions se traduit par un relâchement voire un effondrement de la forme.

Les questions sur la figuration humaine dans l'art du XX^e siècle ont ouvert des voies nouvelles aux artistes d'aujourd'hui. Se débarrassant des conventions esthétiques classiques, beaucoup de dessinateurs puisent aux codes de l'art ancien et médiéval. Ils déforment, distendent et effacent les contours et les formes humaines au gré des narrations, les diluant entre le vertige de l'immatériel et la disparition annoncée (Blain, Mussat, Sfar, Mattotti, Gerner, Leger, Mrzyk et Moriceau).



Signes et figures



Signes, figures géométriques ou figures humaines réduites à quelques traits caractérisent le dessin de la création contemporaine. Disséminés ou foisonnants, ils soulignent l'essentiel du propos de l'artiste. Ils attirent aussi l'attention sur ce que nous ne voyons plus, demeuré dans les détours et les souterrains de l'œuvre. C'est autant le cas des recouvrements d'anciennes images ou textes (Gerner), que des débordements tels les récits de l'art brut (Dubuffet). Le langage absent, simplement suggéré, rendu même inutile par la stylisation des formes - bulles, cases, motifs - de la bande dessinée (Chevalier, Henninger), l'économie singulière et poétique des mots, la contraction du temps et des formes, la force du *design* pour transformer les messages (Moolinex) nous incitent à interpréter les signes et les figures pour mesurer ce qui est invisible ou perdu.

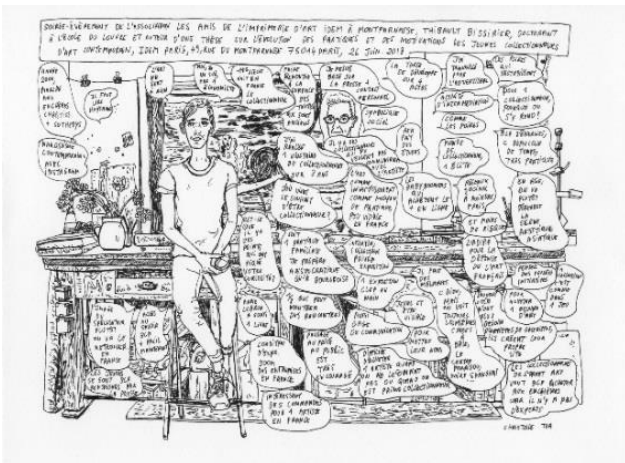
Autoportraits

Se représenter, raconter sa vie en fiction ou en documentaire, est un genre constant des arts visuels et de la littérature. La bande dessinée nord-américaine a innové dans cette voie des personnages décrits comme des anti-héros, aux prises avec les exigences de la performance moderne qui exige de chacun d'avoir une vie personnelle et professionnelle réussie. Face aux héros et aux personnages modèles, les artistes, auteurs et autrices puisent dans leurs propres vies pour aborder de front des questionnements intimes liés au sens de la vie et du monde.

Dans ces dessins, tableaux des tourments quotidiens et d'une banalité traitée comme une exception, les artistes expriment leurs hantises et leurs échecs. Par un travail des formes et des supports, allant du minimalisme à l'accumulation vertigineuse et à la mise en abîme, leurs autoportraits (ou ceux de personnages auxquels ils s'identifient) sont les récits des désirs interdits, des doutes et des violences d'une société toute entière, offerts à la méditation des spectateurs et des lecteurs (Doucet, Schipper FRED, Mathieu, Killofer, Mrzyk et Moriceau, Hyber).



Flux



L'immersion dans les flux de la communication a transformé les images mentales et graphiques que nous avons des liens entre les humains. Au sein des masses humaines, l'être humain se repère à ses connexions, à ses flux, aux sons dont il s'entoure. Les paroles des conversations coulent, pèsent et prennent une place aussi importante sur la feuille que les fils des liens sociaux et affectifs. Dans l'attachement, la dépendance et la communication, les êtres sont reliés, immergés. Cette perception aboutit à des figures inscrites au sein d'un même espace, étrange attroupe-ment où un flux invisible les pousserait à se couler les unes dans les autres (Gerner, Téa, Kongrosian, Sfar, Wilner).

Fragmentés

La fragmentation des corps, le détail, la défiguration sont au cœur de nombreuses représentations. Ici, les auteurs de bande dessinée se sont tournés vers d'autres langages du dessin (Killoffer, David B.). Une partie du corps est élevée au rang de sujet et devient une narration à part entière (Combas). Ailleurs, une épaule, les parties sexuelles devenues autonomes, se saisissent d'une vie et d'un mouvement, voire d'une folie, qui leur est propre (Killoffer).

Dans la quête de soi, ou dans la maladie, le visage lui-même peut disparaître. Des masques, pris dans des cases d'un format identique, sont multiformes. Ils disent la libération, la spiritualité, l'emprisonnement, la dévoration. Autonomes et dominants, les cheveux, yeux, dents, bouches et viscères semblent célébrer d'étranges rituels. Tous ensemble peuplent l'œuvre de David B. et l'inscrivent dans le champ de l'art brut.



5. Biographies des artistes

Benjamin Swaim (né en 1970 ; vit et travaille à Paris)

Forty Guns est l'une des trois séries de dessins réalisées par Benjamin Swaim entre 2004 et 2006. Les deux autres séries sont *Le Sphinx* (l'histoire d'Œdipe et de Jocaste) et *David et Goliath* (l'épisode biblique illustrant la lutte réussie des faibles contre les forts). Swaim s'inspire de la bande dessinée et du cinéma et des images de la culture contemporaine. Émergeant de l'encre noire (comme si elle cachait le contexte de l'histoire), les personnages grotesques de *Forty guns* sont des figures de cowboys du film de Samuel Fuller.

Les figures des histoires de Benjamin Swaim empruntent à des archétypes et tendent à paraître menaçantes et grotesques. La narration se dilue dans le noir de l'encre et joue sur les profondeurs de la matière. Ses dessins se caractérisent par une grande attention aux repentirs dans l'image, à ces figures cryptées dans les noirs qui se laissent deviner par le jeu des brillances propre à la technique de l'encre sur papier.

En parallèle, Benjamin Swaim mène depuis plusieurs années un travail pictural sur la ligne d'horizon dans une double référence au paysage romantique et à l'abstraction américaine d'après-guerre.

Richard Fauguet (né en 1962 ; vit et travaille à Châteauroux)

Diplômé de l'École des Beaux-Arts de Bordeaux, Richard Fauguet utilise dans son œuvre les techniques du dessin, du collage, de l'assemblage, de la sculpture et de l'installation vidéo. Il puise ses références dans la culture de masse, plus précisément dans la science-fiction, sous sa forme littéraire aussi bien que cinématographique: formes mutantes, mixtes et perturbations d'échelle constituent le répertoire de ses thématiques. L'artiste retranscrit une imagerie du quotidien (animaux domestiques, personnages, etc.) selon une fantaisie singulière, fondée sur une distance lucide et amusée vis-à-vis de la réalité. Ainsi, les notions d'amalgame, d'hybridation, parcourent toute son œuvre et font souvent écho à un imaginaire médical. Il utilise autant la miniaturisation extrême que le grossissement de détails ou la duplication et choisit des matériaux et supports hétéroclites, souvent utilisés à contre-emploi : tipex, décalcomanie, gommettes, draps de lit, papier adhésif ou lasagnes, objets du quotidiens transformés en sculptures...

Toute l'œuvre de l'artiste est ainsi foisonnante de jeux de mots-objets, de cahiers de dessins et de calembours, de même qu'elle est caractérisée par une prolifération tout autant textuelle que formelle.

Jean Dubuffet (1901-1985)

L'artiste est le précurseur et révélateur de l'art brut. Son travail, reconnaissable entre tous par les intrications de ses sculptures et de ses formes, invoque un art primitif, populaire ou enfantin. La production picturale des malades mentaux, des prisonniers et des enfants l'amène à développer un art dégagé des codes bourgeois et intellectuels. Son œuvre compte des milliers de peintures, des dessins, sculptures, qui s'étendent de 1942 à sa mort en 1985. Prolifique et protéiforme, il comprend de nombreuses périodes et styles différents, allant de la plus pure abstraction "matérielle" à des scènes pittoresques ressemblants aux dessins d'enfants, en passant par des collages de toutes sortes. Ce dessin est tout entier concentré sur les intrications et détours des fils noirs marquant les formes blanches. Nombre des dessins portent des titres tels que « séquence » ou « récit » suivis de numéros. Son titre indique en quelques signes les complexités d'un récit.

Marc Chevalier (né en 1967)

Marqué par la remise en cause radicale de la peinture opérée par les générations précédentes, Marc Chevalier relève depuis le début des années 90, le défi d'en faire encore, sans utiliser ni pin-ciaux ni pigments. Empruntant à l'imagerie informatique comme à la communication visuelle, ses grands tableaux - où le petit carré découpé de ruban adhésif de couleur reprend formellement le

pixel - légitiment l'existence du pictural dans sa confrontation critique aux nouvelles icônes, issues des jeux vidéo, de la télévision ou de la publicité.

Ses deux « peintures » viennent ici simuler avec humour leur aspect purement et hautement technologique tout en interrogeant à travers leurs phylactères indéchiffrables, leur capacité à faire sens.

Jochen Gerner (né en 1970)

C'est en tant qu'illustrateur, notamment d'ouvrages de la littérature pour la jeunesse que l'artiste se fait remarquer. Membre de plusieurs collectifs d'auteurs de bande dessinée, c'est dans le cadre de l'Ouvroir de bande dessinée potentielle (OuBaPo) qu'il laisse libre cours à son désir d'expérimentation dans les arts graphiques contemporains en s'appuyant à loisir sur l'art de la bande dessinée et de l'imagerie populaire, jouant des formes et des contenus, pratiquant le détournement des références et des codes. *Grand Théâtre Nouveau*, la série grand format *Home*, *Grande vitesse* ou le carnet *Branchages* montrent son goût pour l'usage d'images et d'imprimés appartenant à la banalité quotidienne (journaux, catalogues, publicités). Pour lui, il faut détourner pour mieux voir et réinterpréter, travailler sur les disparitions et les présences cachés. Fasciné par le signe graphique ou purement géométrique, par les figures schématiques, par le langage, il développe une technique de recouvrement d'images populaires, de bandes dessinées et de *comic books*, et d'autres imprimés tels des catalogues ou des cartes géographiques.

François Henninger (né en 1984)

Il a étudié, de 2002 à 2007, la bande dessinée à l'École européenne supérieure de l'image où il rencontre Alexandre Clérisse et Tony Neveux avec qui il conçoit la revue *Le Mouchoir*. Parallèlement, il collabore à divers fanzines tels que *Dame Pipi Comix* ou revues (*Le coup de grâce*, éd. La cinquième couche), et publie sa première bande dessinée *100 m²* aux éditions angoumoises Warum. En résidence à la Maison des auteurs, il a réalisé l'album *Lutte des corps et chute des classes*, sur un scénario de Thomas Gosselin, et qui a pour cadre la guerre froide, paru en 2013 aux éditions l'Apocalypse.

Moolinex (Jean-Philippe Simonet dit ; né en 1966)

Plasticien iconoclaste, Moolinex se frotte avec un humour revendicatif à toutes les matières, à toutes les formes, se remettant perpétuellement en question pour déverrouiller les portes qui cloisonnent bande dessinée, culture populaire et art contemporain. Il veut libérer la bande dessinée de ses formats standardisés.

Il s'attache très jeune à la composition de « fanzines » (*Flow-Pow*) et s'y révèle d'une créativité exigeante et novatrice. Avec des amis (Pierre Druilhe, Guillaume Bouzard et Olivier Besson), il s'associe aux fondateurs de l'édition des Requins Marteaux (Bernard Katou, Guillaume Guerse et Marc Pichelin). Il s'emploie essentiellement à une recherche graphique et scénographique, allant des spectacles de concerts à grande échelle, à l'édition de revues dans lesquelles il publie des *strips* détonants (telle la revue *Ferraille* qui publie sa série *Flip & Flopi*). Moolinex contribue à libérer la BD de la fabrication en série usinée, standardisée.

Julie Doucet (née en 1965)

Doucet étudie les arts plastiques au cégep du Vieux Montréal au début des années 1980. C'est là qu'elle découvre la bande dessinée. Elle s'inscrit ensuite à l'Université du Québec à Montréal, où elle étudie les arts graphiques (art de l'impression) et plastiques. Elle fait ses débuts dans le numéro 2 de la revue *Tchiize! (bis)* publiée par Yves Millet au milieu des années 1980. Elle collabore ensuite à *L'Organe* (devenu *Mac Tin Tac*) et à *Rectangle*, deux revues qui verront éclore toute une génération d'auteurs « underground » québécois majeurs.

Entre 1988 et 1990, Doucet crée son fanzine, *Dirty Plotte*. Elle y raconte ses rêves, qu'elle note, et ses fantaisies ou ses angoisses. Reconnue par les auteurs de l'underground américain (Robert Crumb, Charles Burns Art Spiegelman) comme une auteure majeure, ses dessins sont publiés dans les revues *Heck!*, *Rip-Off Comix*, *Wimmen Comix*, *Buzzard*, *Weirdo* ou en France dans *Chacal Puant*. Après sa dernière œuvre *L'Affaire Madame Paul*, Julie Doucet quitte le monde de la bande dessinée pour auto-publier de nombreux livres au sein d'une structure artistique expérimentale « Le Pantalitaire ».

Johanna Schipper (née en 1967 ; vit et travaille à Bordeaux)

Autrice de bande dessinée, plasticienne, théoricienne et traductrice, Schipper enseigne à l'École européenne supérieure de l'image (Angoulême) depuis 2010. Elle signe son premier album personnel aux éditions Delcourt en 2000. En 2002, elle retourne dans son pays de naissance (Taïwan) qui lui inspirera un récit autobiographique, *Née quelque part*, dont les planches figureront dans une installation murale intitulée *BD Reporters* au Centre Georges-Pompidou en 2006. Nourrie dès l'enfance à l'art contemporain, elle initie en 2015 le collectif In Wonder, qui explore les potentialités narratives d'installations en volume et de créations numériques. Mais l'orientation de son travail est avant tout visionnaire. C'est une dimension centrale de l'inventaire séquencé de ses rêves, publié sur son blog *L'Œil-livre*. Le roman graphique pour lequel elle a bénéficié d'une résidence à la Maison des auteurs est une fiction se déroulant dans le Grand Nord du Québec et qui a pour titre *Ceux des étoiles*. Elle enseigne à l'École Européenne Supérieure de l'Image depuis 2010.

FRED (Frédéric Othon Théodore Aristides, dit ; 1931 – 2013)

Auteur de bande dessinée français, FRED est surtout connu pour *Le Petit Cirque*, *L'Histoire du corbac aux baskets* et la série *Philémon*. Grand prix de la ville d'Angoulême en 1980 et Alph'Art du meilleur album en 1994, il fait partie des rares auteurs à avoir obtenu ces deux hautes distinctions de la bande dessinée francophone.

Fred débute en publiant ses dessins dans des journaux pour enfants et adolescents puis pour grand public avant de se lier à la presse étudiante contestataire. Avec Cavanna, Topor, Wolinski, Cabu, Gédé, le professeur Choron et Reiser, il fonde la revue satirique *Hara-Kiri*, le journal bête et méchant, d'une critique radicale de la bourgeoisie et des élites. En 1966, Goscinny l'accueille au journal *Pilote* où il dessinera *Philémon*. Les rêves de *Philémon* l'emmènent fréquemment dans des univers parallèles aux décors insolites dont les détails sont tracés avec fantaisie et humour.

Marc-Antoine Mathieu (né en 1959)

Dessinateur et scénariste de bande dessinée, Mathieu est également scénographe, au sein de l'atelier Lucie Lom qu'il a cofondé avec Philippe Leduc.

En 1990, il publie *L'Origine* chez Delcourt, premier tome de sa série *Julius Corentin Acquefacques, prisonnier des rêves*. Le héros de l'histoire, Julius Corentin Acquefacques (anagramme phonétique de Kafka) travaille au ministère de l'Humour. Un jour il reçoit une lettre qui contient la planche no 4 d'une bande dessinée nommée « L'origine », qui figure au début du récit. Julius commence alors à se questionner sur le sens de son monde, sur le destin, sur l'existence d'un être supérieur... Les atmosphères étranges, voire angoissantes des dessins de Marc-Antoine Mathieu nous renvoient aux mondes de Franz Kafka, Windsor McKay (*Little Nemo in Slumberland*) et Fred (*Philémon*).

Patrice Killoffer (né en 1966)

Dessinateur et scénariste français de bande dessinée et illustrateur, Killoffer a étudié à l'École supérieure des arts appliqués Duperré à Paris au début des années 1980 et commence à faire de la bande dessinée dès ces années. Il publie ses dessins dans plusieurs revues (*Globof*, *Lynx* et *Labo*), puis, avec Jean-Yves Duhoo, fonde la revue *Mon lapin quotidien*. Il est co-fondateur de la maison

d'édition L'Association (1990) et membre de l'**Ouvroir de Bande-dessinée Potentielle (OuBaPo)** créé en 1992. 676 apparitions de Killoffer est une œuvre forte, marquée par l'esprit de la psychanalyse. Son désir d'expérimenter ressort autant dans son trait que dans le choix de ses sujets et dans le tissage de ses narrations où violence et sexualité forment le cœur formel d'une interrogation sur le crime, le dégoût de soi, l'autodestruction et la rédemption. Cette facette expérimentale de son œuvre ne l'empêche pas d'illustrer des livres pour la jeunesse (Fantômette) ou des albums de disque.

Mrzyk & Moriceau (Collectif : Petra Mrzyk, née en 1973; Jean-François Moriceau, né en 1974 ; collaborent depuis 1998).

Format carré, ligne épurée, du noir et blanc et une pointe d'humour, leurs dessins, sur une simple feuille A4, vont souvent à l'essentiel du propos et révèlent une imagination fertile et ludique. Les deux artistes pratiquent aussi le *wall-drawing* (dessin mural) et réalisent aussi des clips musicaux (« Excuse-moi » de Philippe Katerine, « Look » de Sébastien Tellier et « By Your Side » de Breakbot) et n'hésitent pas à varier les supports de leurs créations, s'essayant à tous les formats, du ticket de métro aux iPhone, sticker, tatouage, générique de film.

Fabrice Hyber (Fabrice Hybert ; né en 1988)

Cet artiste plasticien, qui a été récemment élu (le 25 avril 2018) à l'Académie des Beaux-Arts, est l'auteur d'une œuvre multiforme à partir de la pratique de la peinture, dont le processus n'est jamais achevé : peintures, installations, œuvres expérimentales (telles ses « POFs » ou « Prototypes d'Objets en Fonctionnement ») qui doivent être testés par le public lors des expositions. Détournement des objets du quotidien, questionnement sur leurs fonctions et leurs images, ses recherches artistiques ne cessent de repenser l'art, les objets qui nous entourent et les relations qu'ils ont entre eux et avec le public.

Martin Vaughn-James (1943-2009)

Peintre et illustrateur davantage qu'auteur de bandes dessinées au sens traditionnel, Vaughn-James est l'auteur de plusieurs ouvrages relevant du genre « roman graphique » dont *Elephant* (1970), *The Projector* (1971), *The Park* (1972) et *The Cage* (1975). Son travail, actuellement seulement disponible en français, a exercé une influence capitale sur la genèse du roman graphique, bien avant que ce concept n'ait été « inventé » par des auteurs comme Eisner ou Spiegelman.

Hermann (Hermann Huppen ; né en 1938)

Dessinateur et scénariste belge de bande dessinée, Hermann a reçu en 2016 le Grand Prix de la ville d'Angoulême pour l'ensemble de sa carrière. D'abord ébéniste, il se tourne vers l'architecture qu'il étudie au cours du soir à l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Gilles puis vers le dessin. A partir de 1964, Hermann publie ses premières bandes dessinées. Il est amené à travailler avec Greg avec qui il réalisera les séries *Bernard Prince* et *Comanche*. En 1977 il réalise seul la série, *Jeremiah*, et s'en éloignera brièvement en 1984 pour créer *Les Tours de Bois-Maury*, une fresque médiévale. Suivront *Missié Vandisandi* (1991), *Sarajevo-Tango* (1995), *Caatinga* (1997), *On a tué Wild Bill* (1999). Sur un scénario de Jean Van Hamme, en 2000, il dessine *Lune de guerre* puis avec son fil Yves H., *Liens de sang*. Il a reçu le Grand Prix du festival de la bande dessinée d'Angoulême en 2016.

David B (David Beauchard, dit ; né en 1959)

Auteur de bandes dessinées depuis 1985, David B. scénarise et dessine des histoires dans de nombreux magazines, comme *Okapi*, (*A SUIVRE*), *Tintin Reporter* et *Chic*. Son style original noir et blanc

fut notamment influencé par Georges Pichard et Jacques Tardi.

Co-fondateur de la maison d'édition L'Association en 1990, il appartient au courant dit « la nouvelle bande dessinée » avec, entre autres, Trondheim, Blain, Sfar, Guibert et Satrapi. Après la série autobiographique en 6 tomes, *L'Ascension du Haut Mal* (1996-2003), où il raconte la maladie de son frère aîné, atteint d'épilepsie, il revient sur ce sujet avec son dernier ouvrage *Mon frère et le Roi du monde*.

Xavier Mussat (né en 1969)

Xavier Mussat est un dessinateur et auteur (dessin d'animation, illustration de livres pour la jeunesse, bande dessinée). Entré aux Beaux-Arts d'Angoulême en 1989, il suit un cycle de graphisme publicitaire et obtient son diplôme en 1993. En 1994, il participe à la création des éditions Ego comme X et publie ses premiers récits autobiographiques. En 2001, il publie son premier album, *Sainte Famille*. Depuis 2009, il enseigne l'expression visuelle en école d'arts appliqués.

En juin 2014, il publie son deuxième album autobiographique, *Carnation* puis se tourne explore un nouveau champ des arts graphiques, plus abstrait. Il fonde le label Apocope et il y publie « Les Reîtres » (2016) sur un texte de Paul-André Landes, « Infinite Loss » (2018), *Éléphant* (2018). Musicien aussi, il poursuit une carrière de guitariste concertiste au sein de l'ensemble Électron, puis du duo AY'Nar.

Joann Sfar (né en 1971 ; scénario)

Auteur, illustrateur, éditeur, romancier et réalisateur français, il est connu surtout pour ses séries *Le Chat du rabbin*, qu'il a adaptée au cinéma, et *Donjon*. Joann Sfar traite de questions existentielles, identitaires et philosophiques (notamment sur la religion) à travers les différents supports qu'il emploie. Érudite, curieux des cultures et des idées, Joann Sfar a développé une œuvre féconde qui est parvenue à atteindre d'autres publics que celui de la BD traditionnelle.

Emmanuel Guibert (né en 1964, dessin)

Illustrateur et scénariste, c'est avec l'album *Brune*, publié en 1992, évoquant la montée du nazisme, qu'Emmanuel Guibert prend sa place parmi les auteurs complets de bandes dessinées. L'album paraît en 1992, après sept ans de travail. Ses collaborations avec Frédéric Boilet, Émile Bravo, Fabrice Tarrin, Christophe Blain ou Joann Sfar vont contribuer à l'évolution et à la diversification de sa grammaire graphique et des modes de ses narrations : il est aussi prolifique par son travail d'auteur de bande dessinée documentaire (*Le Photographe*) et historique (*La guerre d'Alan*) que dans les sujets de fiction (*Les Olives noires* et *La Fille du professeur*, avec Joann Sfar, *Les Ogres* avec Christophe Blain).

Lorenzo Mattotti (né en 1954)

Ayant d'abord suivi une formation d'architecte ; Mattotti se lance dans la bande dessinée puis le graphisme, l'illustration et la peinture. Il publie ses bandes dessinées dans en France, dans le fanzine *Bibliipop* et la revue *Circus*. A partir de 1977, il publie des albums (*Alice Brum-Brum*, *Tran Tram Rock*, *Incidenti*) avant de cofonder le groupe *Valvoline* en 1980.

Sa quête de nouvelles formes de bande dessinée s'appuie d'abord sur les œuvres de l'underground nord-américain avant de s'orienter vers une expression plus picturale, plus colorée, basée sur l'emploi de peinture à l'huile et de pastels dont l'aboutissement sera le récit *Fuochi* (Feux) paru dans la revue *Alter Alter* à partir de 1984. Selon lui, le récit se crée d'abord à partir de l'image. En tant qu'illustrateur, il est l'auteur de nombreuses affiches et couvertures de quotidiens et magazines

de presse (Le Monde, Télérama, Paris Match, Libération, Vanity Fair, Cosmopolitan, Glamour, The New Yorker...).

Alexandre Léger

Alexandre Léger fait usage du petit format, collage ou dessin sur papier, dans un rapport évident à l'intimité.

Parmi ses œuvres, les dessins-poèmes sont issus de la convergence de plusieurs pratiques dans son travail. En premier lieu, la récolte quotidienne des solutions de mots croisés, découpées dans le journal. Répondant à une envie d'écriture mais passant par la contrainte des mots entrecroisés et de quelques règles de construction, naissent ainsi les poèmes.

Glen Baxter (né en 1944)

Célèbre pour ses dessins surréalistes et absurdes, c'est après avoir découvert le surréalisme et le dadaïsme (de Chirico, Picabia, Magritte, Ernst, Beckett, Roussel...) que Glen Baxter développe une appétence pour le non-sens, l'incongru, l'ironie. Jouant avec les associations entre textes et images, il agrmente ses dessins de commentaires pour obtenir des effets de décalage, une incongruité commune du texte et de l'image, nouant un rapport intense avec la langue et ses sonorités. Au burlesque de la situation dépeinte répond le grotesque d'un commentaire énoncé le plus sérieusement du monde.

Jim Shaw (né en 1952)

Proche de la scène artistique néo conceptuelle californienne des années 80, Jim Shaw cherche à révéler « le versant obscur » de la société américaine consumériste et standardisée. Il puise son inspiration dans une culture vernaculaire en deçà des catégories établies par l'histoire de l'art : tableaux d'amateurs récupérés dans des brocantes, objets de cultes populaires, BD, musique rock, films de série B, etc. La peinture, le dessin, la sculpture, la vidéo, l'installation et la performance sont autant de médiums utilisés par l'artiste depuis la fin des années 1970 au service d'une vision foisonnante et encyclopédique.

Kristina Solomoukha (née en 1971)

Le travail de Kristina Solomoukha est très lié à l'architecture, à son histoire, à sa symbolique et au contexte urbain. Sa démarche interroge la dynamique des réseaux qui a radicalement modifié notre appréhension et notre usage de l'espace urbain. Ses objets mettent en place une pragmatique de l'espace : pylônes, lignes de tension, phares, paysages suburbains, nœuds autoroutiers, immeubles logotypes (*Maisons logos*, 2002 ; *Le jardin du Copyright*, 2002), tous lieux sans qualité, signes génériques d'une dérégulation urbaine.

Christelle Téa (née en 1988)

Son travail s'articule essentiellement autour du dessin et de la photographie.

Aujourd'hui, elle se consacre essentiellement à réaliser des portraits dessinés sur le vif de personnalités diverses (artistes, collectionneurs, artisans, scénographes, chefs d'orchestre, instrumentistes, fonctionnaires, historiens, etc.). Elle les représente dans leur atelier, leur bureau ou chez eux, attachant une attention toute particulière au cadre dans lequel ils travaillent ou vivent, appréhendé comme l'expression de leur personnalité. Ce sont des portraits en situation où le modèle est toujours figuré dans son « milieu ». Cette série de portraits est réalisée à l'encre de Chine, sans dessin

préparatoire ni repentir. Elle ne cherche pas le réalisme au sens photographique, bien au contraire. Pour elle dessiner, c'est choisir – choisir dans la complexité du réel les éléments les plus significatifs. C'est-à-dire décanter la réalité pour faire surgir l'essence de ce qu'elle perçoit.

Martin Wilner (né en 1959)

Psychanalyste et psychiatre, Martin Wilner restitue sa pratique psychanalytique par une narration visuelle telle que les séries *Case Histories* et *Making History*, réponses artistiques à l'analyse freudienne classique. Dans cette dernière démarche, la forme du calendrier, organisé en cases, qui inscrit le processus de l'analyse dans un contexte contemporain. L'artiste veut explorer les origines de nos aspirations à explorer un monde extra-terrestre, hors de notre portée et de notre entendement. Il interroge aussi nos modes de communication et de quête relationnelle.

Robert Combas (né en 1957) et Lucas Mancione (né en 1971)

Artiste peintre, sculpteur, illustrateur et musicien, Robert Combas est le fondateur, avec Hervé Di Rosa, du mouvement artistique de la Figuration libre, en 1979. Avec Catherine Brindel (Ketty), ils créent la revue *Bato*. Ils constituent progressivement un groupe d'artistes travaillant à la figuration libre : François Boisrond, Rémi Blanchard, Jean-Charles Blais, Jean-Michel Alberola, Denis Laget, Ludovic Marchand et Catherine Viollet. Invitant à une réflexion sur la culture contemporaine, leurs œuvres, d'un style graphique fort, sont marquées par l'actualité des médias et l'art populaire (notamment la culture des banlieues), empruntant aux thèmes de la bande dessinée, de la science-fiction à la littérature jeunesse. Ils affichent un goût prononcé pour l'art brut, les dessins d'enfants et les visions colorées et mouvantes des scènes contemporaines, ne s'interdisant aucun sujet. Ils sont proches en cela des artistes américains graffitistes Keith Haring, Jean-Michel Basquiat et Kenny Scharf. Le rapport de Combas à la peinture est étroitement lié à la musique. Guitariste de rock, il a animé avec le sculpteur Richard (Buddy) Di Rosa le groupe de rock *Les Démodés* puis celui des *Sans Pattes* avec l'artiste plasticien Lucas Mancione.

6. Autour de l'exposition

Le service de la médiation culturelle propose

- des ateliers scolaires et individuels:
 - Atelier d'expression personnelle :
Travail autour de l'expression personnelle dans la représentation de l'émotion par l'enfant en lui proposant une liberté d'expression dans la création. Utilisation d'éléments inhabituels : collage, couleurs inattendues... Pour chaque émotion, production d'une œuvre avec les matériaux de leur choix à l'aide de méthodes inhabituelles (travail avec les mains, journaux, collages, pinceau dans la bouche, récupération d'objets divers...)
 - Atelier autour des titres des œuvres :
Sans avoir vu les œuvres, choisir un titre d'une œuvre présente dans l'exposition et en donner une interprétation. A la suite de cet atelier, découverte des œuvres de l'exposition « bd/drawing : correspondances ». Une manière d'appréhender l'exposition et de nourrir leur curiosité pour cette dernière sans l'avoir vu.
 - Atelier autour de l'œuvre:
Visite de l'exposition en amont et choix d'une œuvre en s'inspirant de la technique spécifique de l'auteur. Aucun thème ne sera imposé pour laisser une liberté propre à la création.
 - Atelier complète ton œuvre :
Compléter une œuvre à partir d'un élément d'une œuvre de l'exposition « bd/drawing : correspondances ». Suivre les mouvements et les techniques artistiques de l'auteur en utilisant une partie.
 - Atelier travail de silhouette :
Déclinaison des différents mouvements et postures en s'inspirant d'une œuvre extraite de l'exposition « bd/drawing : correspondances ». Les participants devront décliner le mouvement d'une ombre humaine.
- Une programmation d'ateliers pendant les vacances scolaires (informations à demander)

informations pratiques

Cité internationale de la bande dessinée et de l'image
121 rue de bordeaux bp 72308 f – 16023 angoulême cedex

musée de la bande dessinée
quai de la charente bp 41335 - 16012 angoulême
cedex parkings de la rue des abras

contacts

informations générales **05 45 38 65 65**

musée **05 17 17 31 00**

réservations, information

contact@citebd.org www.citebd.org

horaires

du mardi au vendredi de **10h à 18h**

samedi, dimanche et jours fériés de **14h à 18h**

tarifs musée et expositions

plein tarif **7 €**

tarif réduit **5 €** étudiants, apprentis, demandeurs d'emploi, seniors, carte d'invalidité, carte famille nombreuse, accompagnateurs de personne en situation de handicap, carte culture, pass éducation, carte cezam

gratuité pour les moins de 18 ans, les accompagnateurs de groupe de plus de 10 personnes (dans la limite de 1 pour 10), bénéficiaires des minimas sociaux, carte ICOM et ICOMOS, abonnés à la Cité, membres des AMBD, carte presse, guides conférencier, auteurs de BD

le 1er dimanche du mois gratuité pour tous sauf juillet et août

la carte cité

individuelle **15 €** moins de 18 ans **gratuite**

duo **22 €** étudiant grandangoulême **7.50€**

scolaire et parascolaire **100 €** entreprises et collectivités **150€**